

ÉCRIRE LES IMAGES-PLUIES

Une pluie éclabousse une étendue d'eau. Des cercles concentriques ondulent à la surface. Le noir et le gris de la nuit ont recouvert l'évidente transparence de la matière. Crépitements sonores, scintillements, cacophonies géométriques en perpétuel mouvement : la pluie s'est perdue dans le tourbillon des formes. Célébrer le tohu-bohu de la matière et le vertige des lignes. Des voix et des pas retentissent et se manifestent comme des échos brouillés. Un orage gronde et se mêle au bouillonnement des sons et des images. Le film vidéographique *Tourbillons* de Christian Lebrat (2007) révèle la pluie comme une mécanique sensible, qui active la vie des formes. Ces abstractions excentriques déroutent le météorologique comme donnée conventionnelle. Ici, le cinéaste expérimental déstabilise les représentations classiques de la pluie. Il travaille l'élément liquide comme force plastique, célébrant l'énigme des mouvements et des variations. Christian Lebrat filme le clapotement de la pluie et le papillonnement de l'eau tels des incendies liquides, hypnotiques.

Dans le court métrage *Chuva* (2012), Jacques Perconte s'empare d'un paysage filmé en plan fixe sous une pluie battante à Madère. Le vidéaste « creuse⁴² »



Chuva,
Jacques Perconte.

ensuite électroniquement le signal numérique qui compose l'image de pluie. Si la pluie grise rend l'image granuleuse, le vidéaste y adjoint une seconde granularité, cette fois-ci électronique, générée par des manipulations colorimétriques ou issues de compressions successives et déstructurantes. Le son naturel de la pluie est rejoint par le bruit (électronique) de l'image que Perconte utilise comme une métamatière. Peu à peu, cette « pluie » absorbe le paysage, le liquéfie et finalement le dissout, composant alors une zone méditative aérienne.

Inviter le regard à s'imprégner, à habiter la matérialité muette des choses, tel est le pari poétique de Jean-Daniel Pollet, qui engage dans *Dieu sait quoi* (1994) à accueillir le bruissement des formes. Par suite d'un accident de train qui l'immobilisa durant plusieurs semaines à l'hôpital, le cinéaste décide de revisiter l'écriture poétique de Francis Ponge. Il ne cherche ni à l'illustrer ni à